

Villefranche

Jeudi 6 juillet 2017 - N° 1141

Le Patriote

9

L'actu de la semaine

Quand les générations se mélangent

Une association propose depuis peu une solution de logement intergénérationnel. Le but, faire cohabiter jeunes et seniors.

Se loger, souvent un vrai casse-tête pour les étudiants aux finances très limitées. Pourtant, une solution simple existe. Car à côté de ça, les seniors en mal de compagnie sont de plus en plus nombreux. "La solitude, c'est quelque chose qui nous touche beaucoup, avoue Marie-Christine Loriquet, qui a fondé Vivre ensemble en Calade avec Véronique Paulet. J'ai travaillé pendant treize ans en SSIAD (Service de soins à la personne) et j'ai été confrontée à cette problématique."

Face à ce constat, les deux professionnels de santé ont donc imaginé une solution de logements intergénérationnels, ici à Villefranche. "Ce principe m'interpellaient depuis longtemps, indique Véronique Paulet. Grâce à ça, on peut concilier contraintes de logements des jeunes et solitude des seniors." Vivre ensemble en Calade était né. "Au départ on nous a dit qu'il n'y avait pas assez d'étudiants, que ce concept ne fonctionnait que dans les grandes villes. On

pense au contraire qu'il y a un vrai besoin."

"Une présence bienveillante"

Outre le fait de briser cette solitude si dure à vivre pour les personnes âgées, la colocation intergénérationnelle permet aussi de prolonger le maintien à domicile des seniors. "Quand on leur demande, ils veulent tous rester chez eux. Très peu font le choix de partir en maison de retraite. On décide souvent pour eux alors que ce sont des personnes majeures." Mais attention, le concept de Vivre ensemble en Calade n'est pas un substitut aux soins ou à l'aide à domicile. "Nous ne sommes pas là pour voler le travail des professionnels qui font ça très bien. Le jeune aidera pour quelques petites tâches. Mais ça sera surtout une présence bienveillante, une alerte, un partage de richesse..."

Le partage, c'est d'ailleurs une notion essentielle pour les responsables de l'association. "Les deux colocataires vont pouvoir s'intéresser mutuellement à leur vie. Pour les jeunes, ça peut leur permettre de changer leur vision de la vieillesse. Et pour les seniors, ça redonne une raison d'être." Mieux, selon certaines statistiques, le fait d'avoir une présence à la maison retarderait la perte d'autonomie. "Même au niveau technologique et inter-

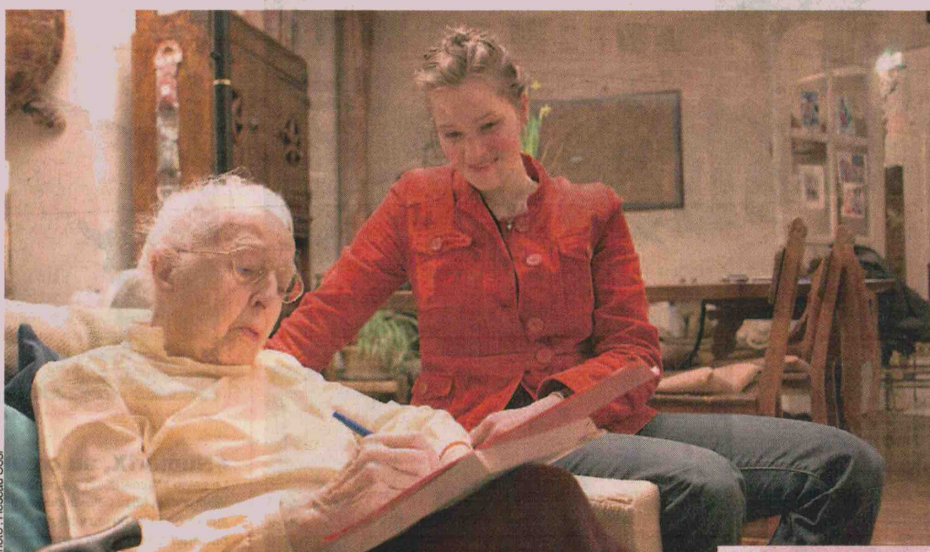


Photo: Fabriceau Cœsi

net, l'étudiant pourra aider la personne âgée. C'est aussi un échange de savoir."

Côté finance, si l'intérêt est réel, les logements ne seront pas gratuits. "On veut quand même que les jeunes gardent un contact avec la réalité." Le prix, qui variera selon les demandes des seniors, ne devrait pas excéder les 200-250 euros par mois. Pour être certaines que les

binômes fonctionnent, Marie-Christine Loriquet et Véronique Paulet souhaitent mener un vrai travail en amont. "On cherchera déjà à savoir si le jeune a vraiment envie de s'engager. Le risque c'est de voir des parents pousser l'étudiant vers ce concept uniquement parce que c'est moins cher." Car opter pour le logement intergénérationnel est un "vrai engagement. Il faut être présent, man-

ger avec la personne âgée... Il y a des devoirs à respecter, en fonction des désirs des uns et des autres. D'ailleurs nous essaierons de suivre l'évolution de la relation".

Les premiers binômes devraient voir le jour à la rentrée.

■ Tony Fonteneau

Vivre ensemble en Calade, www.veec.fr ; info@veec.fr ; 07 69 85 99 96.

Le chiffre

30

C'est l'âge maximal pour qu'un jeune puisse faire une demande de logement intergénérationnel à Villefranche. Les étudiants et actifs sont les bienvenus.



Véronique Paulet et Marie-Christine Loriquet.

En savoir plus

Le logement intergénérationnel, un concept espagnol

C'est dans les années 90, en Espagne, que le logement intergénérationnel a vu le jour. "A cette époque, il y avait une grave crise là-bas. Les étudiants n'arrivaient pas à se loger, indique Marie-Christine Loriquet. Et à côté, on avait de plus en plus de personnes âgées qui souffraient de solitude." L'idée de concilier les deux est donc venue.

En France, il a fallu attendre 2003 et le drame de la canicule pour comprendre l'ampleur du phénomène de l'isolement des seniors. Rapidement, le concept a franchi les Pyrénées. A Lyon, c'est le Pari solidaire, qui accompagne Vivre ensemble en Calade, qui a été une des premières associations à tenter l'aventure du logement intergénérationnel.

"Intéressant d'avoir un échange, un contact humain"

Coralie, 25 ans, doit venir travailler en Calade pour quelques mois. Pour elle, le logement intergénérationnel apparaît comme la solution idéale. Comment avez-vous découvert le logement intergénérationnel ?

"Je dois venir travailler à Villefranche pour quelques mois. Mais j'ai déjà un appartement à Saint-Etienne. Donc je ne comptais pas déménager. Je ne voulais pas non plus ouvrir de contrats internet, électricité ou gaz. Je cherchais uniquement une chambre. Et en me renseignant sur internet j'ai découvert le logement intergénérationnel. En quoi cette formule vous paraissait-elle adaptée ?

"On parle beaucoup de l'aspect financier mais pour moi c'était vraiment secondaire. Je suis salariée donc ça n'est pas un problème. Le principal avantage, je n'ai que ma valise à emmener. Tout est meublé, équipé." Et la présence d'un senior



Photo: Ansaury Cibot

avec vous, ce n'est pas un problème ?

"Au contraire. Avoir quelqu'un avec qui échanger le soir ça me paraît très intéressant. Je ne

connais personne ici donc ça me permettra d'avoir un contact humain. De toute façon, si je n'avais pas eu envie de partager, je n'aurais pas adhéré à

Vivre ensemble en Calade. Comment se sont faits les premiers contacts avec l'association ?

"Je me suis d'abord renseignée sur le site. Ensuite j'ai pu rencontrer les responsables qui ont pu mieux me connaître, pour savoir quels types de personnes pourraient convenir à mes attentes, mes projets... Dans quelques jours, je dois rencontrer le senior chez lui. Pour voir si le contact passe bien. Et découvrir la maison." Comment imaginez-vous la cohabitation ?

"Déjà je ne serai là que la semaine. Mais j'aimerais que l'on partage certains repas le soir. Que l'on échange sur notre journée quand je rentrerai du travail. Aider un peu dans le jardin s'il y en a un. Ça me paraît évident que si je profite de la maison, j'aide aux tâches quotidiennes."

■ Propos recueillis par Tony Fonteneau